

## A Nogent-sur-Marne, un écrin pour les artistes



Session dessin à "l'académie de peinture et de dessin", animée par Seval Özmen, chargée des actions culturelles à l'Ehpad. Photo: Maison nationale des artistes

*Lieu unique en France, la Maison nationale des artistes, dans le Val-de-Marne, est un Ehpad accueillant en priorité des peintres, musiciens ou encore écrivains. La créativité y nimbe le quotidien, et les résidents peuvent continuer à créer, voire à exposer.*

A notre arrivée, un matin de juin, ils sont deux. Un homme et une femme, silhouettes fragiles, bras dessus, bras dessous, parcourant à pas comptés le hall vitré, au fil de l'exposition du moment. Des résidents, comprenons-nous à la lecture d'une affichette au guichet d'accueil, indiquant que la Maison nationale des artistes n'est ouverte au public que l'après-midi, sur présentation du passe sanitaire, Covid oblige. Marines, vues de Notre-Dame, compositions florales... devant chaque tableau, ils font une halte, commentant à bas bruit le travail de l'artiste.

A peine se sont-ils échappés que celle dont les oeuvres ornaient les murs se présente à nous. Chignon impeccable et gants noirs à la main, Monique Journod, 87 ans, s'excuse pudiquement de ne pouvoir rester debout très longtemps. Masse ses mains qui la font souffrir - "le matin, elles sont bloquées, surtout la droite. Or je ne sais rien faire de la main gauche", soupire-t-elle. Le corps, parfois, fatigue. "Ces grandes huiles, là, je ne peux plus, murmure-t-elle en désignant un paysage marin. Désormais, je dessine assise, armée de pastels et crayons." De la nostalgie? Sans doute un brin. Mais la passion est intacte.

"Peindre, pour moi, c'est vital. Arrêter? Hors de question". Dire en couleurs la beauté des paysages, "cela me procure toujours autant de plaisir", s'anime l'artiste, pétillante. Cette ancienne des Beaux-Arts de Paris évoque, intarissable, ses fresques murales ornant halls d'immeubles et murs d'écoles maternelles, les paysages nés de ses séjours en Bretagne, en Normandie ou en Grèce, ses expositions au Japon... et son amour immodéré pour les fleurs, qu'elle continue à croquer en couleurs chaque jour, dans le petit atelier aménagé dans sa chambre ou à "l'académie de peinture et de dessin", animée dans les murs par Seval Özmen, chargée des actions culturelles. "Chaque semaine, je m'offre un bouquet qui me sert de modèle", sourit Monique Journod.



Monique Journod devant l'un de ses tableaux. Photo: Emmanuelle Debelleix

Profitez de toute l'information Gerontonews.com en continu & illimité

*Articles illimités*

*Dossiers pratiques illimités*

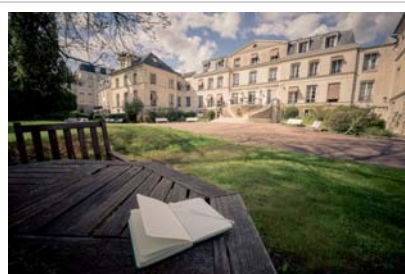
*Newsletter quotidienne*

*Multi-comptes*

Testez **gratuitement** pendant 1 mois

**DÉCOUVRIR L'OFFRE**

## Programmation foisonnante



La Maison nationale des artistes. Photo: Hervé Plumet

Unique en son genre, cet Ehpad privé à but non lucratif doté de 80 places est né de la volonté de deux soeurs, Madeleine Smith-Champion et Jeanne Smith, issues de la grande bourgeoisie anglaise, elles-mêmes artistes et philanthropes. A leur mort, dans les années 1940, elles lèguent à l'Etat français leur propriété – deux bâtisses des XVIIe et XVIIIe siècles ceintes d'un parc arboré de 10 hectares – à une condition: l'ouverture d'une "maison de retraite pour des artistes et des écrivains", souvent désargentés.

La Maison nationale des artistes ouvre ses portes en 1945 dans l'un de ces deux bâtiments. Elle a d'abord été gérée par le peintre Maurice Guy-Loë. Puis, en 1976, le ministère de la culture en confie l'administration à la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques (devenue en 2018 Fondation des artistes), qu'il vient de créer: une structure de droit privé reconnue d'utilité publique, qui accompagne les artistes tout au long de leur vie, de leur sortie d'école d'art jusqu'à leur fin de vie.

Devenue Ehpad en 2002, elle accueille, aujourd'hui encore, des artistes et leur famille en priorité, ainsi que des Val-de-Marnais, qui représentent actuellement la moitié des résidents – 52 personnes très exactement. Le tarif hébergement y est de 76 euros, et l'établissement est habilité à l'aide sociale à 100%, indique son directeur, François Bazouge. Afin de respecter le voeu des fondatrices du lieu, la Fondation des artistes souhaiterait que les artistes soient ici plus nombreux. Elle y travaille, via une communication active, mais l'établissement reste peu connu... et les dossiers retraite des artistes, aux parcours parfois chaotiques, sont rarement simples, souligne le directeur, qui fait souvent appel aux services d'une assistante sociale.

Artistes ou pas, la singularité de l'établissement réside en tout cas dans son projet, en cours de réécriture, "résolument orienté vers les arts et la culture", explique Laurence Maynier, directrice de la Fondation des artistes.

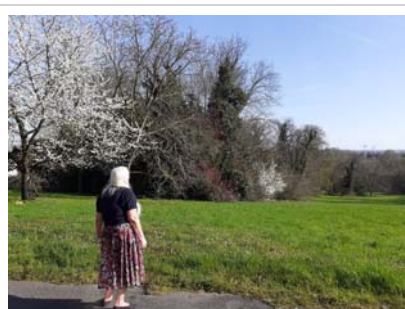
La composition même de l'équipe l'affiche. Sur les 23 ETP – 48 en comptant les agents de service hospitalier (ASH) et la restauration, dont les fonctions ont été externalisées –, l'Ehpad compte deux personnes chargées de l'animation: Catherine Gueripel et Seval Özmen donc. Le salaire de cette dernière est pris en charge par la Fondation des artistes. "Hors de question de rogner sur l'éventail d'activités artistiques, reflet de la raison même d'être du lieu", insiste Laurence Maynier.

La fondation finance également chaque année une résidence artistique au sein de l'Ehpad qui, au fil des rencontres avec les résidents, donne à chaque fois naissance à la création d'une oeuvre. L'année dernière, le chorégraphe Johan Amselem y a mené des ateliers danse hebdomadaires dans le cadre d'un projet nommé "Bal(s) arrangé(s)". Cette année, c'est la photographe Alexandra Catière qui est invitée. Au programme, des ateliers, en petits groupes adaptés aux capacités de chacun, sur le thème du regard, de la mémoire intime et collective... collages et prises de vue doivent aboutir à la création de fresques photographiques, portraits "psychologiques" des résidents.



Atelier danse lors du projet "Bal(s) arrangé(s)". Photo: Maison nationale des artistes

Les lieux eux-mêmes expriment la singularité de l'établissement. Chaque pièce ou presque abrite des oeuvres d'art. Le couloir vitré du hall d'entrée et le grand salon de l'établissement accueillent en permanence des expositions (trois par an), oeuvres de résidents ou d'anciens résidents, ouvertes au grand public.

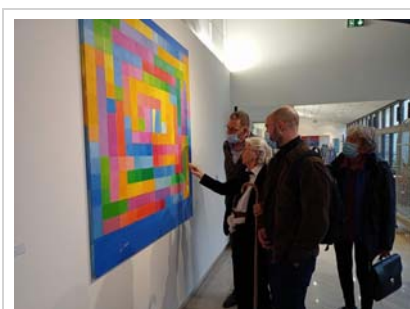


Promenade dans le parc. Photo: Maison nationale des artistes

Se déployant à perte de vue, le parc est une invitation permanente à l'imaginaire. Contiguë à l'Ehpad, via une somptueuse bibliothèque, la seconde bâtisse léguée par les soeurs Smith abrite un centre d'art contemporain, la Maison d'art Bernard-Anthonioz (Maba), avec lequel les liens sont forts – visites d'expos pour les résidents, accompagnés, chacun, d'une aide-soignante, activités partagées avec le public scolaire...

Conférences, concerts, ateliers de peinture ou d'écriture créative, lecture à

voix haute... Un simple coup d'oeil à la programmation quotidienne de l'établissement confirme l'impression. Le Covid, qui a emporté sept résidents, n'y a d'ailleurs mis qu'un frein. En dépit des contraintes, l'année 2021 a ainsi été rythmée par 17 concerts, 19 conférences, 11 rencontres, 10



thés philo, 14 lectures à voix haute et 25 projections de films. Sans compter les ateliers créatifs en tout genre. Soit au total 370 séances d'animation socioculturelle. "La mobilisation des bénévoles habitués à intervenir et les partenariats noués avec nombre de structures artistiques ont joué à plein", souligne la directrice de la fondation, évoquant, pêle-mêle, les appels des artistes du théâtre de la ville aux résidents confinés en chambre, le concert donné au sortir du confinement par l'orchestre de Paris dans le parc, ou le maintien des expositions, même au plus fort de la crise. Ainsi de celle de Gerda Muller, résidente, illustratrice et autrice de livres pour enfants, "ayant d'ailleurs donné lieu à un échange avec les écoliers de Nogent-sur-Marne et du Perreux-sur-Marne, qui, à défaut de pouvoir découvrir l'exposition dans les salons de la Maison, l'ont visitée virtuellement avant d'entamer une correspondance avec l'artiste, autour de son travail, de sa vie, de ses inspirations..."

Vernissage de l'exposition de Jacqueline Carron, peintre et résidente, en 2021. Photo: Maison nationale des artistes

## Une question d'"atmosphère"



Vue de l'exposition "Home Away from home", suite à la résidence du plasticien Mario D'Souza. Photo: Maison nationale des artistes

L'art et la culture son ici omniprésents. "De façon plus ou moins prégnante pour chacun, certes", reconnaît l'animatrice, Catherine Gueripel. Il n'empêche, "l'art ça vous prend aux tripes. C'est continuer à vibrer, à vivre quoi", murmure timidement Monique Journod. Et ce, qu'on soit artiste ou pas. François Bazouge le reconnaît volontiers, avant de prendre ses fonctions, "l'art, c'était quelque chose de lointain. Mais ici il y a... un je-ne-sais-quoi. Une atmosphère. Un foisonnement d'activités. Des personnalités avec des choses chevillées au corps qui nous rappellent qu'on peut être au monde à tout âge".

Croisée ce matin-là dans le grand salon, Françoise\*, ancienne infirmière anesthésiste originaire de Nogent-sur-Marne, opine. "Ici, on peut continuer à apprendre, s'émerveiller tous les jours", souffle-t-elle. Seval Özmen, chargée des actions culturelles, sourit. L'une des résidentes les plus assidues aux sessions hebdomadaires de l'académie de peinture qu'elle anime n'avait, elle non plus, jamais touché auparavant un pinceau de sa vie. Aujourd'hui, "elle ne raterait pour rien au monde une session, assise à côté de Monique Journod, à qui elle n'a de cesse de demander des conseils – 'vous en pensez quoi? C'est bon ou pas?'"

Ancienne professeure de lettres, animant bénévolement des ateliers de lecture à voix haute une fois par mois, Chantal Péroche ne dit pas autre chose dans le récent mémoire sur les effets de la pratique artistique dans le grand âge qu'elle a rédigé à partir des témoignages de deux résidentes, une Nogentaise et une artiste. Au printemps, lors d'une conférence, elle expliquait que la première, Claire\*, qui au départ clamait "l'art, je n'en ai rien à faire", s'est peu à peu immergée dans ce monde, développant des compétences de spectatrice enthousiaste et profitant à plein de toutes les possibilités offertes par la maison.



Lecture à voix haute avec Chantal Péroche. Photo: Maison nationale des artistes

Pour Antoinette\*, artiste, hors le formidable moment que fut pour elle l'exposition de ses oeuvres dans les murs, ce fut plus douloureux. "Peut-être parce que ses attentes étaient immenses. Sans doute aussi parce que créer, quand on se sent diminuée, c'est difficile... Elle disait se sentir comme "bridée dans sa liberté".

## De l'art du détachement

Sentir son corps vous trahir, quand on est un artiste, est souvent infiniment douloureux. La jambe trop lourde pour un entrechat, la main qui tremble sur la toile, la mémoire qui flanche et fait perdre le fil de ce que l'on était en train de raconter... Jeanne\*, 72 ans tout juste, mais victime d'un AVC qui l'a laissée en fauteuil et a paralysé un côté de son corps, le dit à demi-mot, la larme rageuse. "Créer, créer... mais ici, c'est un Ehpad hein. On est tous vieux, croulants! Mon atelier me manque vous savez. Mes tableaux, mes gouaches..."

Le deuil d'un "avant" est difficile. Mais soudain, un "après" se dessine, presque malgré elle, lorsque Seval Özmen vient papoter un moment, au soleil. Parler de tout et de rien, mais surtout de l'exposition de ses oeuvres à venir. La professionnelle partie, Jeanne sourit: "Ce qu'on vous propose ici quand même... C'est un peu fantastique, non?"

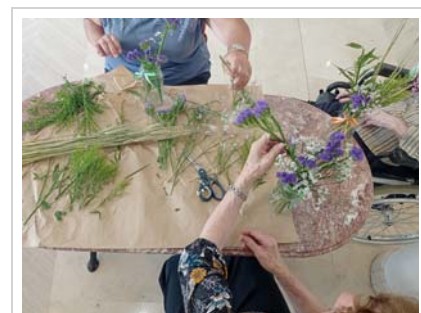
Offrir des activités "sources de créativité", même si elles ne sont plus forcément synonymes de "création", c'est là toute la force de la Maison nationale des artistes. Seval Özmen en est persuadée, comme tous ici, pour qui "la sensibilité est toujours là, quel que soit l'état de la personne, car aucun artiste ne fait le deuil de son art". "Un jour, en saluant une peintre qui venait d'arriver, je lui ai demandé si elle peignait toujours. 'C'est quoi cette question, je ne peux arrêter d'être!', m'a-t-elle répondu. Atteinte d'Alzheimer, les pinceaux lui étaient

pourtant parfois des objets étrangers."

Apprivoiser cette autre façon d'être à l'art s'accompagne, bien sûr. Pour quelques-uns, c'est trop douloureux. Certains n'ont plus envie. D'autres encore préfèrent dire qu'ils ne veulent plus, car leur corps ne suit plus. Il faut aller chercher ce qui est enfoui... "comme Véronique Pécheux, notre psychologue, l'a fait avec Louise\*, pianiste de 98 ans, très affaiblie. Elle avait accepté d'entrer à l'Ehpad il y a six ans, à la seule condition que son Pleyel vienne avec elle. Mais elle se terrait, ne le touchait plus. Refusant d'y poser ses doigts raidis. Jusqu'à ce que Véronique propose que l'ancienne concertiste lui donne des cours. Depuis, à l'approche de ce moment partagé chaque semaine, son visage fatigué s'illumine. Et parfois, la concertiste redevenue professeure effleure de sa main gauche les touches noires et blanches", confie Laurence Maynier.



Dans la salle de musique.  
Photo: Maison nationale des artistes



Atelier floral. Photo: Maison nationale des artistes

Pour certains, même pianoter quelques notes ou tenir un pinceau, c'est trop. "Nous avons d'ailleurs une liste de ceux qui ne participent pas, ou peu, aux activités collectives – un bon tiers des résidents. Certains sont un peu solitaires, d'autres plus férus de cyclisme que d'art contemporain. D'autres sont parfois trop fragiles...", confie Catherine Gueripel. Pour chacun, l'équipe tente d'offrir une attention "autre". L'animatrice propose manucures et sorties au café du coin en petit groupe. S'y ajoutent des ateliers: floral, de dessins partagés avec des enfants de crèche, de médiation animale avec une bénévole, ainsi que des séances

hebdomadaires de sophrologie avec une professionnelle libérale.

Les salons du premier étage, où logent nombre des résidents les plus fragiles, accueillent séances de gym douce et écoute musicale. "Quels que soient l'état de santé ou les goûts de chacun, la musique est précieuse. D'ailleurs, lors des concerts, tout le monde est là, ou presque", ajoute l'animatrice.

En cette fin d'après-midi, point de musique, mais une conférence, dans un des salons du rez-de-chaussée, autour de l'oeuvre d'un résident, ancien directeur photo et réalisateur. Extrêmement affaibli, l'homme s'est pour l'occasion vêtu d'un costume de velours rouge resplendissant, et écoute, pudique, Seval Özmen présenter son oeuvre à l'auditoire, mêlant résidents, professionnels et grand public. Ses enfants sourient lorsque les applaudissements fusent. Instants de fierté volés à la maladie. "Quel regard singulier! Ça vous nourrit, hein!", souffle, tout ouïe, Monique Journod.

Jeanne Manga, infirmière coordinatrice, sourit. "Travailler ici, cela apprend à percevoir ce qui est essentiel dans le soin. Arrivée depuis peu – en décembre dernier – j'ai un temps été interloquée par ce foisonnement d'activités. J'ai ainsi craint qu'exposer ne soit trop fatigant pour Monique Journod. Elle est parfois si douloureuse lors des soins, anxieuse à l'idée que ses mains ne la trahissent un jour. Mais je me trompais... car, elle le dit elle-même, peindre c'est sa drogue. Et oui, dans ces moments-là, son visage s'éclaire. Le jour du vernissage, elle était d'ailleurs rayonnante. L'art la porte, la transporte. Comme beaucoup, ici."

\* Prénoms modifiés par souci d'anonymat.

ed/cbe/nc



Visite d'exposition à la bibliothèque Smith-Lesouëf, jouxtant l'Ehpad. Photo: Maison nationale des artistes